

Intervention du président Charles Michel lors du One Planet Summit Biodiversité



Merci pour cette initiative qui est essentielle. Parce que mettre la biodiversité au cœur du projet, c'est effectivement veiller à ce qu'on travaille tous ensemble, dans la coopération internationale, pour protéger notre environnement et pour protéger collectivement notre santé. Quelques points simplement pour ce qui me concerne.

Premier point. Nous savons toutes et tous, et le COVID-19 l'a remis en lumière de manière brutale, quel est le lien entre la perte de biodiversité et le développement des zoonoses. Et nous savons à quel point les trafics d'animaux ou le commerce d'animaux sauvages peut donner lieu à des grandes difficultés. Nous savons qu'il y a d'ailleurs dans la nature 1,6 million de virus non encore détectés, qui sont probablement liés à cette transmission entre l'espèce humaine et les animaux.

Le premier point touche donc à la forêt et à l'importance de ne pas perdre de vue que 30% de la surface terrestre est couverte par des forêts, représentant 80% de notre biodiversité. C'est pour cela qu'il y a un enjeu majeur. Je salue les initiatives françaises sur le sujet, mais aussi l'ensemble des pays qui sont également mobilisés pour travailler à des alliances afin de mobiliser des protections de la forêt et de gestion durable de la forêt.

Et là, il y a certainement un rôle dans le cadre européen qui est essentiel au train de la coopération internationale en matière de développement. L'Union européenne est un acteur engagé sur ce terrain, notamment pour tenter de mieux développer et soutenir les systèmes de santé, d'une part. C'est un objectif que nous partageons toutes et tous. Et d'autre part, il y a cet enjeu, spécialement en Afrique mais pas seulement, de la gestion des forêts.

L'Union européenne doit aussi, sur notre propre territoire, être engagée. C'est ce que nous faisons dans le cadre de la stratégie 2030, puisque nous sommes engagés à protéger strictement les forêts primaires. Nous sommes aussi engagés à planter à l'horizon 2030 3 milliards d'arbres, c'est aussi un engagement important, qui donne un signal essentiel. Nous devons continuer aussi à développer des zones qui soient des zones protégées.

Encore deux points rapidement. Il faut continuer à travailler, comme c'est le cas aujourd'hui, pour rehausser l'engagement politique et la conscience de ce que ce sujet est important. D'autres l'ont dit avant moi, je ne vais pas être trop détaillé par rapport à cela. Évidemment, les 20 objectifs d'Aichi – et on en est loin – doivent être la boussole dans le cadre de laquelle nous devons travailler.

Et puis, un dernier point que je souhaiterais faire en profitant encore une

fois de cette tribune. J'ai eu l'occasion de l'exprimer déjà, dans le cadre du G20 et dans le cadre d'autres réunions bilatérales avec les uns et les autres: c'est cette idée d'un traité international pour prévenir les pandémies et pour gérer les pandémies lorsque l'on y est confronté. Pour tirer les leçons de ce COVID-19, échanger les données, échanger les informations. J'ai eu l'occasion aussi d'en parler abondamment avec Tedros Ghebreyesus, et je le remercie pour son plein engagement également sur le sujet. J'en ai parlé également à Boris Johnson dans le cadre de la présidence du G7, qui est aussi prêt à être mobilisé parce que certainement, il y a là un levier supplémentaire pour poser des actes intelligents, des actes dans l'esprit de la coopération internationale, et qui nous permettraient de tirer les leçons de cette crise qui frappe le monde, le COVID-19

Voilà les quelques éléments que je voulais partager avec vous. Encore une fois, merci à tous les amis présents, mobilisés. Merci à la France et à son président pour cette initiative. Et vous pouvez compter sur le travail de l'Union européenne pour tenter de faire des pas positifs afin de s'insérer dans la coopération pour relever ensemble ce défi.